

MARTOR



Title: “Le label „marque protégée” – (re)construction du patrimoine et production de localité”

Author: Krassimira Krastanova

How to cite this article: Krastanova, Krassimira. 2009. “Le label „marque protégée” – (re)construction du patrimoine et production de localité”. *Martor* 14: 103-119.

Published by: *Editura MARTOR* (MARTOR Publishing House), *Muzeul Țăranului Român* (The Museum of the Romanian Peasant)

URL: <http://martor.muzeultaranuluiroman.ro/archive/martor-14-2009/>

Martor (The Museum of the Romanian Peasant Anthropology Review) is a peer-reviewed academic journal established in 1996, with a focus on cultural and visual anthropology, ethnology, museum studies and the dialogue among these disciplines. *Martor* review is published by the Museum of the Romanian Peasant. Its aim is to provide, as widely as possible, a rich content at the highest academic and editorial standards for scientific, educational and (in)formational goals. Any use aside from these purposes and without mentioning the source of the article(s) is prohibited and will be considered an infringement of copyright.

Martor (Revue d'Anthropologie du Musée du Paysan Roumain) est un journal académique en système *peer-review* fondé en 1996, qui se concentre sur l'anthropologie visuelle et culturelle, l'ethnologie, la muséologie et sur le dialogue entre ces disciplines. La revue *Martor* est publiée par le Musée du Paysan Roumain. Son aspiration est de généraliser l'accès vers un riche contenu au plus haut niveau du point de vue académique et éditorial pour des objectifs scientifiques, éducatifs et informationnels. Toute utilisation au-delà de ces buts et sans mentionner la source des articles est interdite et sera considérée une violation des droits de l'auteur.

Martor is indexed by EBSCO and CEEOL.

Le label „marque protégée“ – (re)construction du patrimoine et production de localité

Krassimira Krastanova

Le patrimoine est une catégorie qui envisage la continuité durable d'objets tangibles, de phénomènes et de valeurs intangibles, perçus et sauvegardés par chaque génération successive. Il repose sur une conception linéaire de l'histoire, qui attache de l'importance au fait de lier le passé avec le présent et l'avenir [JEUDY 1995:5-6]. La notion de patrimoine culturel comprend des objets concrets, qui aident à organiser l'environnement (types d'habitat et d'architecture) ; des paysages ayant acquis leur forme en raison de l'action humaine ; des produits spécifiques réalisés en fonction des ressources locales et des besoins des gens ; des techniques, outils et compétences qui permettent la création et le développement de l'environnement, sa modification et sa sophistication. Dans tous les cas, l'accent est mis sur des symbolisations et des significations culturelles [CHIVA 1994:13-27].

L'idée de patrimoine comme outil de construction identitaire se précise nettement à l'époque moderne quand il s'utilise avec l'objectif de forger l'iconographie nationale des nations européennes émergentes. Il acquiert une importance symbolique forte, permettant de relier la communauté dans le temps avec ses ancêtres et de renforcer ses liens avec le territoire. Ce n'est pas un hasard si, au début du XX siècle, Aloïs Riegl écrit sur le «culte moderne des monu-

ments» qui est fondé sur la compréhension de la mémoire comme valeur du passé partagée par tous, et sert à la réalisation des objectifs contemporains de la société [RIEGL 2003:53-112]. La tradition se définit aussi comme une mémoire qui serait l'expression visible du processus de reproduction des formes socio-culturelles et des activités de communautés partageant un destin historique continu. Ses caractéristiques sont mises en relief dans l'interaction des systèmes d'accumulation et de fonctionnement de société dans la vie socio-culturelle. La tradition a notamment la capacité de faire participer les modèles d'action pratique à une prise de conscience personnelle ou communautaire [JIVKOV 1989:16-20]. Cela ne signifie pas uniquement sauvegarder et reproduire l'héritage mais implique aussi la transformation, l'adaptation et l'intégration de nouvelles formes aux pratiques sociales. Cette dimension indique une contradiction entre la conception d'une nature homogène du patrimoine et celle de l'hétérogénéité culturelle de la mémoire, qui bien que se basant sur le passé, se recrée constamment dans la vie quotidienne [JEUDY 1986:13-54].

La politique centralisée des Etats-nations favorise le « patrimoine national », qui constitue dès lors le Patrimoine avec un P majuscule (héritage significatif et important), parce qu'il est la

trame qui entrelace les fils de l'histoire et des traditions de la nation. Le patrimoine, avec un **p** minuscule, celui qui ne porte pas de mémoires héroïques, est fréquemment qualifié de « petit patrimoine » ou de « patrimoine local », qui soit se transforme et s'adapte au modèle du Grand patrimoine, soit se voit négligé. Les Etats modernes construisent le sentiment de l'appartenance commune en « nationalisant » le local et en présentant la nation à travers des constructions unifiées. La décentralisation, qui occupe aujourd'hui une place essentielle dans les politiques publiques, influe sur le changement du rapport au patrimoine dit petit, dans la mesure où celui-ci participe aux processus de construction et de légitimation des territoires liés à certains groupes et communautés humains. En même temps, il prend place dans la réhabilitation du cadre de vie et la réactivation de formes participatives qui jouent un rôle de plus en plus important, le patrimoine se pensant comme atout et outil de l'essor social et économique.

Aujourd'hui après l'élargissement de l'espace européen, se déploient de nouveaux mouvements de circulation des personnes, des marchandises et des capitaux. Cela met en question les rapports aux territoires, ainsi qu'à leur potentiel de participation à la construction des différentes identités (locale, nationale, régionale), et à leur usage comme ressources du développement. Dans le contexte de la mondialisation, la politique européenne s'efforce de répondre au défi d'accorder identités nationales et identité européenne, et de conserver « l'unité dans la diversité culturelle ».

Comment ces visions politiques s'appliquent dans la vie quotidienne des nouveaux membres de l'Union européenne (particulièrement en Bulgarie) ? Comment les nouvelles lois et programmes du développement dans le pays touchent les perceptions du patrimoine (et plus spécialement du patrimoine local) et son rôle au profit de l'élaboration des identités locales? Comment se redéfinit le local et est-ce que cette redéfinition agit sur la manière de produire de la

localité ? Comment la revalorisation du local devient-elle un instrument dans la création de marques protégées, d'activités touristiques, de partenariats culturels ou d'intérêts économiques communs ? Nous essaierons de chercher des réponses à ces questions, en nous appuyant sur une étude de cas de la région de la montagne de Strandja. Ces dernières années, nous y observons un processus de développement durable utilisant les savoirs, savoir-faire, artefacts locaux, le patrimoine matériel ou immatériel. L'étude a été effectuée dans le cadre d'un programme de terrain ethnologique intitulé « La mer et l'homme » et organisé par l'Université du Plovdiv en 2007-2008.

La montagne de Stranja – un contexte écologique, historique et culturel

La montagne de Strandja est située dans le Sud-est de la Bulgarie – sa frontière orientale est la mer Noire et ses parties centrale et méridionale sont contiguës à la Turquie où elle porte le nomme Yıldız Dağları. Le relief de sa partie bulgare est subalterne. Le climat particulier de la région de Strandja subit l'influence de la mer Noire et de la Méditerranée. Les particularités géographiques et climatiques y déterminent les caractéristiques typiques de la flore et la faune. [ABS. GEOGRAPHIA 2002]. La végétation de la région est unique à l'échelle du continent européen, composée d'un assemblage d'espèces européennes, caucasiennes et de la Mer Noire. La couverture végétale dans la région est formée essentiellement par des espèces d'arbres à feuilles caduques. Les forêts dites *longose* se trouvent autour des espaces des rivières et des zones humides. Les lianes à feuilles persistantes sont typiques pour la végétation. Parmi les espèces végétales on trouve des espèces endémiques bulgares et des Balkans, et de nombreuses reliques et espèces rares. (carte de région de Strandja)

La région de Strandja, y compris le bord de la Mer Noire, est l'une des plus riches en espèces animales en Bulgarie. La faune s'y caractérise

par un pourcentage élevé de races méditerranéennes, sub-méditerranéennes et anatoliennes. L'un des principaux axes de migration des oiseaux en Europe – *Via Pontica* – passe par Strandja. La biodiversité des espèces mammifères est bien conservée puisque durant des décennies, l'accès à la montagne était limité par la proximité de la frontière d'Etat. Certaines espèces rares d'oiseaux et de mammifères sont incluses dans le Livre Rouge de la Bulgarie et dans le Livre Rouge mondial.

Cinq réserves naturelles, vingt zones protégées et plus d'une douzaine de sites naturels de Strandja sont classés au cours de la période 1933-1995. En 1995, ils s'intègrent au Parc Naturel Strandja, qui est un des plus grands territoires protégés en Bulgarie [GEORGIEV 2004]. Son objectif est de protéger à long terme cette nature unique, d'aider à sauvegarder le patrimoine culturel et à assurer un développement socio-économique durable de la région [PRIRODEN PARK STRANDJA].

Les vestiges archéologiques montrent que la colonisation de Strandja commence à partir de l'époque néolithique et chalcolithique. A partir du milieu du premier millénaire avant JC, ce territoire montagneux y compris le bord de la mer Noire est habité par des tribus dont la culture se définit comme mégalithique [DANOV 1947; DELEV 1982: 391-427]. Elle est représentée par des structures minérales (sanctuaires, autels) et des tombeaux de pierre (dolmens), disséminés sur tout le territoire de la montagne. On connaît les noms des tribus thraces (Tini, Asti, Nipsei, Skirimyani) qui établirent des habitats dans cette région. Du VII siècle avant JCh. le territoire de l'est de Strandja est inclus dans le processus de la colonisation grecque de la totalité de la côte ouest de la Mer Noire [FOL 1975]. L'économie des villages qui y apparaissent se base essentiellement sur le commerce, la pêche, la production de sel, de vin et de blé.

Dès le Ier siècle après JC le territoire de Strandja devient connu sous le nom de la province Haemimont, associée au diocèse romain

de Thrace. Les découvertes archéologiques (des temples, tombeaux et le dôme de la pierre, activité minière) révèlent le lien entre les traditions thraces, grecques et romaines en matière de technologie (construction, métallurgie) et de pratiques religieuses [VELKOV 1965:75-100; VENEDIKOV 1968]. Le processus de transmission culturelle et de brassage typique de la période antique, se poursuit au cours du Moyen Age [DIMITROV 1987: 23-42], quand le territoire est administré par Byzance, avec des périodes de domination par le royaume bulgare. Elle fait partie de l'Empire ottoman du XIVE siècle jusqu'à 1913, date à laquelle la partie nord de Stranja rejoint la Bulgarie [GRANTCHAROV, STATELOVA 2008].

Les graves conflits balkaniques, apparus à la suite de la création des Etats nationaux, influent sur le destin de la population. Le début du 20ème siècle est marqué par une migration générale : Grecs et Turcs émigrent des territoires qu'ils occupaient jusque-là, tandis que les Bulgares de Thrace occidentale et de Macédoine quittent ces territoires qui, après l'effondrement de l'Empire ottoman, sont unis à la Turquie et à la Grèce. Au fil des millénaires Strandja accueille constamment des populations diverses (tribus grecques et thraces, colons romains, Slaves, Avars, colons protobulgares, Byzantins, Bulgares, Turcs, etc.). Chacune d'entre elles hérite des cultures précédentes, en un processus de croisement mutuel. La continuité en termes de réseau routier et la toponymie s'observe au cours des siècles [POPOV 1987:7-23]. La même continuité s'observe dans la culture traditionnelle et le folklore de la population de la région [GEORGIEVA 1987:105-115; STRANDJA 1996; FOL, NEYKOVA 2000].

La vie commune des Bulgares, des Grecs et des Turcs lors des derniers siècles (ainsi que des Russes installés dans la région au cours du siècle passé) conduit à des échanges de technologies, savoirs, savoir-faire et idées religieuses, par lesquels les anciens cultes et les activités s'héritent et se réactivent dans les pratiques tradition-

nelles. Tel est le chemin de construction du patrimoine naturel, historique, technologique et culturel de Strandja, qui est extrêmement divers et comporte des traces de mélange tant sur les plans diachroniques que synchroniques.

Le patrimoine local: des politiques et des acteurs sociaux dans le contexte de la vie quotidienne

Ces réflexions visent à préciser comment la notion de « patrimoine local » est considérée dans l'espace public au sens large. Cela nous aidera à mettre en évidence la manière dont cette perception est refabriquée par les politiques actuelles qui visent à améliorer l'activité et le développement économique.

L'élaboration de plusieurs documents clés après l'adhésion de la Bulgarie à l'Union européenne donne une idée de la manière dont est envisagée la notion de « patrimoine local » et quels sont ses usages possibles. Il s'agit de la Loi sur le patrimoine culturel, de la Stratégie nationale de développement durable du tourisme en Bulgarie 2009-2013, du Plan national stratégique pour le développement rural (2007-2013). Ces documents affirment la possibilité d'utiliser l'héritage en faveur du développement durable (local) de développement. Les réflexions sur ces textes visent à préciser comment la notion de « patrimoine local » est considérée dans l'espace public au sens large. Nous chercherons à envisager les pistes possibles de l'usage du patrimoine local au profit du développement (local) durable.

Dans la Loi du patrimoine culturel, gérant sa conservation et sa protection [LOI DU PATRIMOINE CULTUREL, 2009], la définition du patrimoine couvre « le patrimoine matériel et immatériel mobilier et immobilier comme ensemble de valeurs culturelles, qui portent la mémoire historique, l'identité nationale et ont une valeur scientifique ou culturelle » (§2.1). La loi établit que la « valeur culturelle est une preuve intangible ou tangible de la présence humaine et d'activités, caractéristiques ou phénomènes

naturels, importants pour l'individu, la communauté ou la société et ayant une valeur scientifique ou culturelle » (§7.1). Il est évident que la notion juridique d'héritage fait le lien entre culture et nature et met l'accent sur sa relation avec la mémoire et l'identité. Le classement des valeurs culturelles s'accomplit en fonction de leur importance culturelle, scientifique et sociale, de même qu'elles peuvent relever d'une importance mondiale, nationale, locale ou d'ensemble (§50.1-4). Le « patrimoine local » est défini par deux conditions: son importance en tant que valeur culturelle et l'étendue territoriale (des localités, municipalités ou régions) où il se trouve.

Les institutions qui s'occupent de l'identification, la conservation et la gestion du patrimoine sont les suivantes : l'Institut national de conservation des valeurs culturelles immobilières et ses inspectorats régionaux, les autorités municipales, les musées, les organisations scientifiques, les universités, le Centre d'archéologie sous-marine, les personnes physiques et juridiques (§55-57). Le texte indique que le registre des établissements et des personnes qui sont tenus de prendre soin de la préservation et de la socialisation du patrimoine est très large et comprend des institutions d'Etats, municipales et religieuses, des entreprises (des concessionnaires), des ONG et des citoyens.

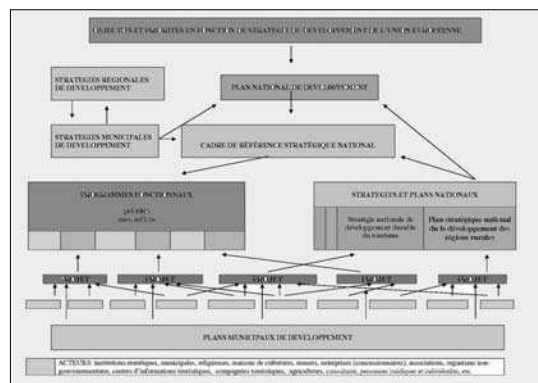
La stratégie nationale de développement durable du tourisme de la République de Bulgarie (2009-2013) [STRATEGIA ZA RAZVITIE NA TURISMA] est basée sur la compréhension que le tourisme est un levier important dans l'amélioration de la qualité de vie et des affaires. L'une des ses priorités centrales est de diversifier le produit touristique national, d'améliorer la qualité des services, la protection des droits et la sécurité des consommateurs. Les objectifs spécifiques de cette priorité sont de « promouvoir le développement d'attrait naturels, culturels et historiques (interprétation et animation) ... d'organiser des événements à portée et d'ampleur régionale et nationale, comme les festivals, manifestations de plein air, manifestations

folkloriques, la représentation des traditions locales ou régionales, la cuisine, l'artisanat et autres » (§66). Le texte cité réfère à l'utilisation de formes particulières du patrimoine culturel, considérées comme emblématiques de l'identité locale. Il montre aussi qu'elles se transforment en produits de tourisme culturel et doivent être gérées avec des méthodes de gestion commerciale.

Les autorités locales « dont la responsabilité est de créer des mécanismes et des structures pour élaborer et appliquer des stratégies de développement du tourisme durable et des plans d'action jouent un rôle majeur » (§47). Les collectivités locales, centres d'information touristique, entreprises qui organisent des activités touristiques occupent une place importante dans le cadre local.

Le plan stratégique national pour le développement des régions rurales (2007-2013) [STRATEGITCHESKI PLAN ZA RAZVITIE NA SELSKITE RAIONI] aborde la question de l'héritage dans deux de ses axes majeurs. L'axe 1 est lié au développement pérenne de l'agriculture et des zones naturelles, et concerne aussi l'innovation du secteur agro-alimentaire dont certaines mesures sont dirigées vers la production de produits biologiques. L'objectif de l'axe 3 est d'élargir le marché du travail et d'améliorer la qualité de la vie dans les zones rurales. Il s'appuie sur des ressources de développement externes au secteur agricole, en se focalisant sur la préservation de la nature et de la richesse des monuments historiques et des traditions culturelles. Elle participe d'autres activités comme le tourisme, l'artisanat local, etc. en vue de la diversification de l'économie dans les régions agricoles. Des politiques concrètes sont prévues aux fins de développer les activités touristiques (attractions et lieux de loisirs et de divertissement pour les visiteurs, création de centres de tourisme pour présenter le patrimoine naturel et culturel local, création de musées et d'expositions). Les bénéficiaires de ces programmes sont les municipalités, des organismes sans le but lucratif, des

centres communautaires locaux, des structures juridiquement enregistrées.



Ces documents de base sont élaborés en conformité avec la stratégie de développement durable de la Communauté européenne et les exigences des fonds d'adhésion de l'UE. Ils indiquent l'orientation vers un développement ciblé des territoires et des collectivités territoriales. Dans les textes cités, le « patrimoine local » prend part aux différentes politiques de développement durable où il a un rôle important et varié. Dans certains cas, il est un objet (d'identification, de préservation et de protection), tandis que dans d'autres il sert comme outil pour atteindre certains objectifs (de sauvegarde de la mémoire et de marquage identitaire, de développement économique, de diversification des produits touristiques, de diversification des emplois, etc.).

La protection et l'usage du patrimoine naturel et culturel est une activité complexe qui est réglementée par des lois et ordonnances et mise en œuvre par divers acteurs – nationaux, étatiques, institutions locales, ONG, personnes physiques et juridiques. Le nouveau cadre juridique conforme à la législation de l'UE, et les nouvelles opportunités de participation aux programmes européens encouragent une organisation sociale diversifiée des ressources humaines dans le pays. Des réseaux d'acteurs se créent, qui peuvent travailler activement tant aux plans local et national qu'international. Dynamiques, ils peuvent se

construire, se transformer et se reconstruire en fonction des programmes dans lesquels ils s'impliquent et des objectifs qu'ils se définissent. Les exigences de participation et de financement de projets concrets représentent un point de départ pour comprendre la manière dont le patrimoine est considéré dans la vie quotidienne, sa (re)découverte dans les régions et des localités, et son usage dans la pratique, ce qui détermine sa construction, sa valorisation et son instrumentalisation.

Le patrimoine de Strandja – images et activités

Patrimoine historique et culturel

La sauvegarde et la présentation des patrimoines de la région de Strandja incombent principalement aux musées, qui ont le statut de structures nationales ou municipales. Les patrimoines historiques et culturels sont considérés comme particulièrement importants pour mettre en évidence les particularités du mode de vie et de l'identité régionale de la population. Parmi eux, nous pourrions mentionner : le Musée archéologique de Burgas, le Musée ethnogra-

phique de Burgas, le Musée historique de Burgas, le Musée historique de Malko Tarnovo (qui possède des collections d'archéologie, d'ethnographie, d'histoire, d'art), le Musée ethnographique du village de Bulgari, qui est une réserve historique et architecturale, etc. La présentation du patrimoine dans les musées fait partie de sa muséification. C'est un outil important utilisé pour donner un sens et une signification à la valeur du patrimoine dans un contexte régional ou national [SATCHEV 2002:151-153]. Les musées locaux possèdent des expositions permanentes qui interprètent le passé en portant l'attention sur l'histoire et la spécificité culturelle locales.

On observe un processus de création de collections et de musées privés, de plus en plus intense depuis les deux dernières décennies. Un exemple intéressant est la maison-musée de Mme Maria dans le village de Bulgari. A ma question concernant les raisons de la transformation de la maison en musée, elle a répondu: « *Les objets étaient plus ou moins conservés dans la maison. Lorsque des touristes arrivaient dans notre village, comme vous venez aujourd'hui, il n'y avait rien à voir. Moi, j'aime bien les choses anciennes, alors j'ai décidé de les arranger et de*



les présenter, pour les montrer aux gens qui veulent venir les voir. C'est bien pour la réhabilitation de notre village – c'est un bénéfice aussi bien pour le village que pour moi. C'est mieux de recueillir et d'arranger des objets au lieu de les laisser dans un coin de la maison »¹. Dans cet extrait d'entretien, il devient clair que la création du musée est le résultat d'une initiative personnelle – le lien entre les générations et aussi la relation avec le tourisme sont mis en relief. La collection se situe dans la maison qu'elle a hérité de sa mère. Le musée n'est pas soutenu par la municipalité, il ne fait pas partie d'un réseau de musées locaux, il ne réalise pas un projet d'exposition validé par des spécialistes, il n'est mentionné dans aucun guide touristique de la région. Source de revenu minimum pour sa propriétaire, il est avant tout un lieu de mémoire de sa famille et de son village – elle montre avec enthousiasme chaque objet de la collection et raconte à ses visiteurs les histoires du village et la forme traditionnelle de la vie passée.

La politique de la muséification du patrimoine en Bulgarie est bien connue depuis longtemps, et elle influe sur la construction de la conscience du public [SATCHEV 2001:51-73]. Cette conscience englobe des idées, des connaissances et des traditions, des valeurs morales muséales, la motivation et l'émulation muséales. La création d'un petit musée local dans le village de Bulgari est un exemple qui met en évidence le capital symbolique du musée – les objets acquérant le statut de patrimoine après l'entrée dans une collection, qui légitime leur valeur. De la même manière, des villages et des localités obtiennent du prestige grâce à la fondation d'un musée.

Le patrimoine folklorique

On doit ajouter ici le patrimoine folklorique qui incorpore la festività rituelle, la musique et les danses traditionnelles, etc. Ce patrimoine devient emblématique au travers de la coutume *nestinarstvo* (la danse sur braise), appelée « phénomène de Strandja ». Plusieurs études ethno-

logiques, ethnomusicologiques, folkloriques, artistiques, etc. ont été consacrées à ce sujet [ARNAOUDOV 1971:17-155, 1987:105-115 GEORGIEVA, STRANDJA 1996, RADOYNOVA 1999, FOL, NEYKOVA 2000]. Le *nestinarstvo* est une coutume ancienne, qui a couvert par le passé une zone large de Strandja, mais dont le souvenir de sa pratique ne demeure aujourd'hui que dans certains villages – Bulgari, Kostin Brodilovo. Les études montrent que dans le passé la danse sur braise s'exécutait lors de fêtes des saints protecteurs des vilages – de mai à juillet. De nos jours, la coutume est liée au jour de la fête orthodoxe des Saints Constantin et Elena (le 21 mai). Il s'agit d'un ensemble rituel très complexe qui culmine avec les danses sur les braises, la danse et la musique étant des éléments essentiels. Les ethnologues et les thracologues soulignent l'origine ancienne de la fête et l'associent aux rites orgiastiques des Thraces [GEORGIEVA 1987:105-115, FOL, NEYKOVA 2000].

Dans les dernières décennies, des découvertes archéologiques datant de l'époque des Thraces, ont augmenté le degré de valorisation du patrimoine matériel des Thraces. Cela entraîne la valorisation d'anciennes pratiques religieuses qui trouvent leur place dans le système du folklore. On observe un accroissement de l'intérêt pour l'animation des pratiques folkloriques dans la culture contemporaine et ce dans des régions différentes. Le patrimoine se présente comme un facteur important dans la détermination d'espaces culturels désignés sur la base des caractéristiques culturelles propres à un territoire local [NENOV 2006:72-77]. La fête du *nestinarstvo* se transforme en un symbole de Strandja et joue un rôle important dans la définition et la reconnaissance de la culture locale et la création de l'identité locale. Raison pour laquelle le rituel est important pour les communautés et les institutions culturelles locales (foyers culturels, musées, bibliothèques), dont chacune d'entre elles le sauvegarde, l'utilise et le présente.

Le processus de muséification du patrimoine comprend la présentation dans des expositions

et sur scène. En 2006, le musée régional de Burgas en collaboration avec la troupe de danse du lycée allemand « Goethe » a organisé une exposition et un spectacle multimédia intitulés « *Le nestinarstvo – la magie bulgare du feu* ». Ces réalisations ont été présentées à l'occasion de la fête de la culture bulgare (24 mai). La légitimation du patrimoine local comme valeur est liée à son inscription sur la liste nationale du patrimoine culturel immatériel. En 2008, le musée régional de Burgas en collaboration avec la bibliothèque du village de Bulgari a demandé l'enregistrement de la danse sur braise sur la liste des « Trésors humains vivants » de la Bulgarie. Cette pratique a été classée parmi les « cinq meilleurs événements » par le Registre national du patrimoine culturel immatériel. De cette manière, la culture locale obtient une grande valeur symbolique et acquiert une importance nationale. En 2009, le *nestinarstvo* de Strandja, reconnu comme patrimoine national, entre dans la Liste représentative du « patrimoine culturel immatériel de l'humanité » de l'UNESCO.

Ces dernières années, les danses sur le feu sont concentrées dans le village de Bulgari, qui continue de maintenir la tradition. La fête a lieu toute l'année au soir du 3 juin – le jour des Saints Constantin et Elena selon le calendrier julien (ancien style). Pour la population locale, le choix de cette date se réfère à « l'authenticité » de la fête associée à des « traditions très anciennes ». La fête fait partie du programme culturel de la municipalité de Tsarévo et du village Bulgari. La célébration est devenue l'attraction majeure de Strandja et les gens viennent ici de tous les coins du pays. Beaucoup d'étrangers, des professionnels comme des touristes, prêtent intérêt à la fête. Les caractéristiques formelles du rituel – l'immatérialité, l'originalité, l'implication directe des pratiquants – sont aussi quelques-unes des caractéristiques du produit touristique [VODENSKA 2006:14-16]. Le danse des *nestinari* élargit son rôle et, de tradition religieuse et culturelle porteuse d'un rôle social dans la construction et le maintien d'une com-

munauté locale, se transforme en produit qui fait partie des services touristiques de la région et devient un facteur de développement local.

Le patrimoine naturel

Le patrimoine naturel de Strandja est présenté dans les trois musées de la région – le Musée d'histoire naturelle de Burgas, la Collection naturaliste du musée de la ville de Malko Tarnovo et la Collection de la forêt de Gramatikovo, créée pour la structure d'Etat qui s'occupe de la gestion de la forêt et du gibier. Ces expositions montrent l'évolution géologique de la montagne et la richesse de la flore et de la faune de manière statique, offrant de l'information sur la biodiversité, mais ne prêtant pas attention à la présence humaine et aux conséquences culturelles et sociales de l'interaction humaine avec l'environnement. Les programmes destinés au travail avec des publics et à la valorisation du patrimoine naturel sont assez modestes, mais prennent leur part dans les manifestations organisées par d'autres institutions. Ces événements poursuivent l'idée de représenter la valeur de la biodiversité dans le monde quotidien.



La popularité des ONG écologiques est grande dans ces dernières années, en lien avec les questions de conformité de la législation de l'Etat Bulgare concernant les procédures Natura 2000. La coalition nommée « Laissez la nature en Bulgarie » associe 30 organismes écologiques,

des ONG et des groupes civiques qui mènent des campagnes pour la conservation des aires et des zones protégées en Bulgarie [COALITSIA]. Leur activité est basée exclusivement sur des actions civilesⁱⁱ. Dans ces campagnes, la coalition s'oppose à la construction du bord de mer au sein du Parc naturel de Strandja. Ces activités publiques aident à atteindre certains objectifs pour la conservation des aires protégées, réussissant à valoriser le patrimoine naturel et diffusant dans l'espace public la vision d'une nature vierge (y compris pour la région de Strandja) en tant que richesse de la Bulgarie et de l'Europe.

De nombreuses associations travaillent activement dans le domaine de la conservation et de l'utilisation du patrimoine naturel de Strandja. Elles sont présentes sur le site des organisations gouvernementales et professionnelles de la région de Burgas [BOURGAS.org]. Parmi elles, se trouve le Parc naturel de Strandja, dont le travail comprend autant la gestion des zones protégées que le développement local durable qui s'appuie sur la commercialisation des ressources naturelles. Le plan de gestion du Parc naturel prévoit de soutenir les initiatives locales d'entreprises qui utilisent la relance de l'agriculture et de l'élevage dans une optique écologiquement rationnelle. Il offre des programmes spécifiques visant à promouvoir diverses formes de tourisme respectueuses de l'environnement. Le développement de l'identité du territoire fait l'objet de projets liés à la conservation et l'exposition appropriée du patrimoine culturel et historique et des paysages traditionnels [PLAN DE GESTION]. Le Plan de gestion comprend aussi bien l'usage des ressources naturelles que celui des traditions culturelles.

La combinaison du patrimoine naturel et culturel trouve sa place non seulement dans des projets visant à développer le tourisme dans la région mais aussi dans les campagnes de relations publiques et les activités culturelles liées à la stratégie de construction d'un Parc naturel comme un endroit attrayant. Ainsi du Festival de la plante « *zelenika* de Strandja » (pervenche,

Rhododendron ponticum), endémique à la région de Strandja et au Caucase et qui fleurit au mois de mai, raison pour laquelle l'événement se tient chaque année les 16 et 17 mai depuis 2003. Les activités comprennent des randonnées dans la nature, l'observation de phénomènes naturels ainsi que la découverte de l'architecture typique, du folklore et des traditions culinaires. Le festival contribue à renforcer l'idée que l'image de la région se construit à l'aide de spécificités naturelles et culturelles uniques qui, tout en provenant du passé, peuvent être éprouvées aussi de nos jours.

La vision du patrimoine dans l'esprit des habitants de Strandja inclue la compréhension de la relation étroite entre nature et culture. Parmi les différents types du riche patrimoine de la région, certains seulement sont mis en relief, principalement des monuments archéologiques, architecturaux, naturels, des objets et des événements ethnologiques, folkloriques, etc., dont le choix est plutôt pragmatique. Une valeur plus importante est accordée à ceux de ces traits qui sont considérés comme propres à la communauté et offrent un moyen unique de représenter la culture locale. Ils constituent une ressource pour la réalisation de différents types d'activités qui s'inscrivent dans une stratégie de développement local durable.

Le label régional « Parc naturel « Strandja »

Le développement du tourisme historique et culturel est un objectif majeur dans la région. L'Association régionale du tourisme de Burgas prépare un plan détaillé pour l'utilisation du patrimoine local. Il s'agit des activités suivantes : transformer les monuments culturels en produits du tourisme culturel ; mettre à jour les expositions des musées, afin de parvenir à l'attractivité et d'accroître leur présence ; utiliser les ressources culturelles (monuments culturels, musées, festivals, ensembles ethnographiques, etc.) afin de mobiliser l'industrie touristique ; effectuer des enquêtes de marketing auprès des tou-

ristes pour cerner leurs besoins et intérêts spécifiques en matière de visite des sites du patrimoine historique et culturel ; fabriquer de nouveaux produits touristiques qui utilisent les ressources des zones rurales de Strandja (voyages d'un intérêt particulier, voyages thématiques, etc.) [ISTORITCHESKIAT I KULTUREN TURISAM PO JUZNOTO TCHERNOMORIE].

Un des moyens d'améliorer la qualité de service et de développer le secteur du tourisme culturel est de créer un label régionalⁱⁱⁱ. Le Parc naturel Strandja élabore un programme visant à classer les objets (maisons pour le tourisme rural, producteurs de miel, agriculteurs, entrepreneurs dans le tourisme rural et écologique) qui peuvent recevoir le certificat et le signe « Label régional du Parc Naturel „Strandja“ ». Le signe est déterminé par la Commission, qui réunit des représentants d'institutions et d'associations locales, des ONG régionales, des groupes commerciaux, les propriétaires de maisons.

Les critères d'évaluation sont décidés en fonction de plusieurs principes parmi lesquels : maintenir l'environnement naturel et son insertion dans l'activité économique (production écologique agricole et développement des activités touristiques) ; attester des pratiques s'inscrivant dans la durabilité environnementale et ayant un impact négatif minime sur l'environnement ; assurer les profits favorisant le développement des communautés locales ; conserver, utiliser et respecter la culture locale ; assurer une qualité de service à la clientèle ; respecter les principes du marketing responsable [RATCHEVITS 2009:3]. Les premiers certificats « Label régional du Parc Naturel „Strandja“ » ont été attribués en 2008. Leur rôle est de garantir la qualité des services touristiques et des produits manufacturés et d'aider ainsi à augmenter l'intérêt pour ces produits.



Il s'agit d'un moyen de soutenir le développement de l'agriculture, des services et des propositions touristiques fondés sur l'image « verte » de la montagne et le patrimoine culturel de Strandja.

Les habitants locaux réfléchissent aussi sur l'image de la marque Strandja : « *Si on imagine le label de Strandja, il devrait comprendre le miel mildiousé de Strandja¹, la danse sur braise et la plante zelenika qui est tout aussi importante. C'est une plante unique et elle n'est typique que de la région. Si vous venez au mois de mai,*

vous verrez ses fleurs pourpres, cyclame. Je crois qu'une autre chose qui est importante, c'est la mer et sa relation avec la montagne. Il existe bon nombre d'églises - à Kosti, les peintures murales à Vasiliko et à Ahtopol ... Il existe de nombreuses maisons intéressantes qui sont toujours en état à Kosti, Bulgari, Kondolovo. Elles sont construites en bois - avec des arbres sé-

lectionnés, et sont encore en bon état. A Brodilovo, il y a des maisons en pierre, construites entièrement en pierre. Toutes ces maisons doivent être déclarées monuments culturels et doivent être restaurées »^{iv}.

L'originalité de l'architecture est associée à la spécificité des ressources naturelles, déterminée par la proximité de la mer et de la montagne, ainsi qu'au mode de vie traditionnel dans le passé (d'agriculture, d'élevage, de pêche), mais aussi à la vie religieuse et aux traditions folklorique qui définissent la spécificité de la culture locale. Une telle vision se construit à travers les actions des ONG, travaillant à la sauvegarde de la nature et de la culture de la région, ainsi que par le biais de vastes campagnes de relations publiques au niveau local ou national, réalisées à travers les médias. Les activités déployées à Strandja dans le domaine du tourisme et le secteur culturel utilisent des opinions et des images

fondées sur des objets et des phénomènes réels, mais dont la valorisation, l'interprétation et l'exploitation s'effectue aujourd'hui.

L'appellation d'origine protégée « Miel mildiousé de Strandja »

Les règles et les procédures d'enregistrement de l'appellation d'origine (ou la marque d'origine géographique) du produit protégé sont définies par le ministère de l'Agriculture et de l'Alimentation. Elles sont conformes aux pratiques de l'Union européenne et aux résolutions adoptées par le Parlement européen [ZASHTITENI NAIMENOVANIA]. Parmi les exigences les plus importantes figurent : les caractéristiques technologiques de fabrication et la description du produit ; ses qualités nutritionnelles et médicinales ; les caractéristiques spécifiques fondées sur des analyses biologiques et diététiques ; les propriétés commerciales. Il est également tenu compte du caractère traditionnel de la technologie de fabrication, inhérente à une région, et documentée sur la base de matériaux historiques, folkloriques, de sources écrites et de témoignages).

L'enregistrement des produits de la ruche fait partie d'un programme à long terme de soutien à l'apiculture, développé sur la base d'une résolution du Parlement européen concernant la situation de l'apiculture [TSONEV 2008]. La procédure d'enregistrement d'une appellation d'origine protégée « Miel mildiousé » est coordonnée par la coopérative nouvellement créée à Tsarevo „Strandja Miel mildiousé »^v. Le Ministère de l'Agriculture et de l'Alimentation a élaboré un programme de certification pour l'alimentation et le dossier de candidature est monté en fonction des exigences. Il contient : la description de la technologie du produit ; la preuve que le produit est élaboré précisément à Strandja ; les données d'analyse biologique du miel mildiousé de la région; les informations préparées par les musées locaux présentant la technologie traditionnelle et la production de miel dans le passé ; les documents (publications, docu-

ments d'affaires) qui prouvent que ce produit existe réellement ; la présentation des autres activités étroitement associées à la production (le Festival et le Symposium scientifique du miel mildiousé) ; des publicités, etc.

Selon l'avis des apiculteurs locaux, certaines des informations préparées dans le dossier contiennent des preuves solides révélant les spécificités du produit local « miel mildiousé ». Tout d'abord, les données de l'analyse biochimique: « *Le miel mildiousé diffère des miels de nectar sur deux points fondamentaux : premièrement, il contient plus de minéraux – à cause de quelques pucerons liés à la production du mildiou. Le produit lui-même est très propre parce qu'issu de forêts de plantes sauvages. ... la couleur noir du miel provient du caractère des feuilles du chêne. Nulle part ailleurs que dans Strandja on ne trouve autant de forêts de chêne. ... si vous allez dans les autres montagnes, vous verrez qu'il n'y a pas tant de forêts de chênes. Il existe des textes dans les chants folkloriques qui chantent l'herbe de la montagne de Pirin et la forêt des monts de Strandja. ... On ne peut pas vendre un miel mildiousé de Strandja qui serait produit dans la région d'Elena (Balkan). C'est une absurdité. Parce que dans les analyses qui en seront faites montreront ce qui est spécifique. A Strandja il existe un arbuste qui s'appelle la pervenche, dont notre miel contient les pollens. Dans notre miel, il peut y avoir trois grains de ce pollen, mais ils existent. Mais ailleurs, cette plante n'existe pas et elle ne peut être trouvée dans d'autres produits, en dehors de Strandja* »^{vi}. Cet extrait d'entretien indique que la spécificité du miel mildiousé de Strandja s'appuie sur les ressources naturelles de la région, considérées comme uniques^{vii} et définissant le caractère unique du produit lui-même.

Suivent d'autres informations sur les activités organisées par les apiculteurs locaux : « *Le festival du miel mildiousé a lieu cette année pour la cinquième fois à Tsarevo dans les premiers jours du mois d'août. Traditionnellement chaque année, sont décernés trois prix majeurs. ... Ce*

festival implique en général entre quinze et vingt participants venus de tout le pays. Cette année, toutefois, nous donnons la priorité au symposium qui se déroule en même temps. En effet, il existe différents festivals et ateliers consacrés au miel dans le monde, mais jusqu'à présent je n'ai pas entendu ni lu qu'existe un festival du miel mildiousé. Nous l'organisons ici, parce que Strandja produit la plus grande partie du miel mildiousé »^{viii}. L'organisation et la coordination d'activités de ce type sont considérées comme le résultat de la motivation personnelle et collective des apiculteurs qui sont principalement engagés dans la production du miel mildiousé, spécifique de la montagne de Strandja.

La tradition de production du miel constitue un élément de preuve important, comme en témoignent les données élaborées par le musée. Il y a aussi des souvenirs intéressants trouvés dans la mémoire collective: « *La légende est la suivante. Des coopératives forestières ont été fondées dans les années 1920-30. Elles s'occupaient de la production de charbon et de son exportation en Grèce et en Espagne. Un Grec, qui avait des rapports commerciaux, en faisant le tour de la région d'ici à Malko Tarnovo, cherchait aussi du miel. A cette époque-là la production du miel n'était pas bien développée. Chacun produisait pour lui-même. Cet homme a commencé à récolter du miel auprès de plusieurs personnes et de cette façon il a rempli un demi-baril. A l'époque on ramassait le miel dans des barils et des pots d'argile. Le Grec a pris le miel pour l'amener en Espagne. Cette situation a stimulé les apiculteurs: « Il y a moyen de gagner de l'argent en produisant du miel » et ils ont commencé à développer l'apiculture. Toutefois, par la suite, le Grec ne s'est plus intéressé au miel, parce qu'étant noir les Espagnols ne l'avaient pas aimé. Mais il s'agissait bien du miel mildiousé, très précieux, dont les précieuses qualités sont prouvées juste maintenant »^{ix}. Cette histoire, invoquée comme argument en faveur de la production traditionnelle du miel mildiousé de Strandja, met l'accent sur ses qualités spéci-*

fiques et utiles. Elle reflète les changements dans l'organisation de la production – de l'initiative individuelle à la création de coopératives de travail en commun.

Suite à l'adhésion du pays à la Communauté européenne et en particulier à la certification des produits biologiques et de labels et d'appellations protégés, la nouvelle politique alimentaire en Bulgarie conduit à la redécouverte des industries traditionnelles, y compris de production du miel mildiousé de Strandja. Cette redécouverte est en relation étroite avec la rationalisation de la relation nature–technologie–produit (et de ses propriétés) comme base de la spécificité locale et de valeur pour la communauté locale.

Le patrimoine local et la production de localité

L'usage du patrimoine témoigne des fluctuations entre oubli et redécouverte, des ruptures de continuité et des interruptions dans sa légitimation et son utilisation [RAUTENBERG 2003], ainsi que de ses relations avec l'idéologie politique et la construction d'un sens commun de l'histoire et de la mémoire à travers les mécanismes de « l'imagination » [ANDERSON 1991], d'invention des traditions [HOBBS-BAWN&RANGER 2003], d'« entrée en patrimoine » [PALUMBO 2004] etc. Les analyses des auteurs montrent que l'une des fonctions du patrimoine est de participer au processus de création de l'identité et de la présenter. Elles mettent en lumière plusieurs caractéristiques importantes : le patrimoine est une construction qui se produit, se modèle, s'interprète en fonction des besoins du présent.

La création de labels régionaux, de marques de produits protégés, d'appellations locales repose en grande partie sur le patrimoine (matériel, immatériel, savoir-faire) qui vise à légitimer les qualités spécifiques des produits et à accroître leur valeur symbolique et économique. Le cas de Strandja abordé ici montre bien que, la région disposant de patrimoines divers, l'accent est mis seulement sur certains d'entre eux. Comment se

fait ce choix? Nous devons tout d'abord constater qu'il dépend de nombreux facteurs (politiques, culturels, sociaux, économiques) dans le contexte de la vie quotidienne. Les lois et les programmes influent sur la manière dont les communautés voient le patrimoine comme ressource territoriale pour leur propre développement. Il s'agit d'un processus d'accumulation qui souvent suit les attentes des (futurs) utilisateurs des produits (qu'est-ce qui les intéresserait? Quels produits achèteraient-ils? Quelle marque préfèrent-ils?) de sorte que nous pourrions parler de marketing spontané ou fait exprès. Se crée une forme de distanciation vis-à-vis de son propre héritage à force de le regarder à travers les yeux et les évaluations des autres (connaisseurs de biens culturels, touristes, acheteurs de produits locaux). Puis après réflexion, on utilise et expose la partie du patrimoine qui est appréciée et recherchée par eux, les Autres jouant le rôle de médiateurs dans la (re)-compréhension et la refabrication de son propre patrimoine et de sa propre identité. Le patrimoine et l'identité *a priori* se lient étroitement à un territoire limité. Instillés dans des labels régionaux, des marques de produits protégés, des appellations, ils mettent en relief le rôle que joue le lieu ou le territoire régional afin de donner leur sens particulier aux produits qui y sont fabriqués. Les produits transformés en marchandises ou en attraction touristique peuvent aussi contribuer à signifier symboliquement la particularité du lieu et à exprimer et entretenir l'idée de la localité.

Arjun Appadurai, réfléchissant sur les moyens de création de la localité et ses dimensions quotidiennes, voit dans la production matérielle et les pratiques rituelles telles qu'appréhendées dans les études historiques des sociétés par les anthropologues, une forme de production des acteurs locaux et de fabrication de localité spatiale [APPADURAI 2006:270-302]. En suivant cette logique de recherche, nous essayons d'étudier les dimensions de la localité dans les pratiques de fabrication et d'usage des produits labellisés « marque protégée » ou « appellation d'origine ».

Les matériaux ethnographiques présentés ci-dessus montrent que la réflexion et la valorisation d'un patrimoine local spécifique dans le contexte de pratiques quotidiennes passent à travers les cadres légaux de la culture et du patrimoine et des programmes ouverts. Ces cadres influent directement ou indirectement sur les usages du patrimoine en faveur de la création, de l'étiquetage et de la légitimation des produits (locaux), en définissant un nouveau cadre économique. Cette production n'est pas spontanée : derrière se trouvent des gens qui vont sur le marché et cherchent à échapper à la concurrence, travaillant indépendamment, en équipes ou en réseaux. La conformité à la réglementation des programmes ouverts exige et conduit à la création de nouveaux acteurs locaux – individuels ou collectifs, ce qui est une forme d'organisation sociale des ressources humaines dans un territoire donné.

Le choix, la valorisation et l'usage du patrimoine matériel et immatériel au profit des produits labellisés mettent en relief un territoire donné, chargé de spécificité culturelle. Les pratiques et la production des produits remplissent l'espace et le socialisent à tel point qu'elle se transforme, de pratique (d'organisation) spatiale, en espace de pratique (par exemple la coutume de danse sur la braise du village de Bulgari) ou en espace de produits labellisés (le miel mildiou-sé de Strandja). Ainsi, par le biais de ces activités quotidiennes et festives, le territoire s'organise et en même temps se produit la localité. La liaison avec les pratiques de socialisation du temps constitue un autre mode de fabrication de la localité – des technologies anciennes et des compétences locales s'introduisant dans l'activité du travail d'aujourd'hui et trouvant ainsi une nouvelle vie. Moyen de recréer la continuité entre les générations en surmontant la rupture dans le lien temporel, les usages quotidiens du patrimoine local expriment aussi les besoins de la communauté de se localiser. Cela ne concerne pas seulement la localisation spatio-temporelle de productions différentes, mais la manière de leur donner sens et valeur dans la vie sociale.

Notes:

¹ Le miel mildiousé est une production spécifique, quand les abeilles recueillent le nectar des pucerons sur les arbres feuillus et les conifères. Il contient plus de minéraux et est considéré comme un antioxydant. Habituellement, ce type de miel se produit dans les zones de montagne.

ⁱ Informatrice Mme Maria („tante Maria ») du village de Bulgari, région de Burgas, 65 ans, retraitée. Les extraits cités sont issus des interviews réalisées dans le cadre du terrain ethnologique « La Mer et l'Homme », inclus dans le programme d'ethnologie de l'Université de Plovdiv, juillet 2008.

ⁱⁱ Les activités de la Coalition sont très visibles dans l'espace social et régulièrement mentionnées dans les médias électroniques, grâce auxquels elle fait connaître les questions relatives à la conservation de la nature, par des projets concrets visant des résultats définis.

ⁱⁱⁱ Les labels régionaux, qui suivent l'exemple d'une marque indépendante bulgare de qualité des services touristiques qui s'appelle « Bulgarie Authentique », ont été élaborés en 2006 à l'aide du consortium VEGA (Volunteers for Economic Growth Alliance), financé par l'Agence américaine pour le développement international. Le partenaire de ce projet était l'Association bulgare pour le tourisme alternatif (BAAT), soutenue par l'Agence du tourisme «MARKA „AVTENTICHNA BULGARIA“». Cette

certification est un outil dont le but est d'améliorer le professionnalisme du marché du tourisme et de renforcer la confiance dans les services touristiques. Le label est un signe de garantie de professionnalisme et de qualité. En 2006-2008, il a été donné à de petits hôtels, gîtes, chambres d'hôtes.

^{iv} Informatrice Mme Mara Baklarova, ville de Tsarevo 63 ans, institutrice en retraite

^v Des informations détaillées sur les procédures et mesures déjà réalisées sont contenues dans l'interview de M. Manol Todorov, 48 ans, ville de Tsarevo. Il est l'un des apiculteurs de premier rang dans la région – élu apiculteur ? 1 de 2000. Président de l'association « Strandja miel mildiousé », il a été nommé « Roi du Miel mildiousé ». L'autre informateur est l'Ingénieur Dimo Dimov, 49 ans, habitant Sofia, directeur du journal « Abeille et Rucher » et élu apiculteur ? 1 de 2001.

^v Ibid

^{vi} La pervenche *Rhododendron ponticum* est une plante endémique des régions de Strandja et du Caucase mais dans l'interprétation populaire, elle est considérée comme un signe du caractère naturel unique de Strandja.

^{vi} Interview avec Manol Todorov et Dimo Dimov

^{ix} Interview avec Kostadin Lalov, 65 ans, ville de Tsarevo, retraité, apiculteur

Bibliographie

- ANDERSON 1991: Imagined Communities: Reflections on the Origin and Spread of Nationalism, revised edition. **London and New York: Verso, 1991**
- APPADURAI 2001: Arjun Appadurai. Après le colonialisme. Les conséquences culturelles de la globalisation. Ed. Payot
- ARNAUDOV 1971: Michail Arnaudov. Studii varhu bulgarskite obredi i legendi [Les études sur des rites et de légendes bulgares]. Ed. BAN, Sofia
- CHIVA 1994: Isac Chiva. Une politique pour le patrimoine culturel rural. Rapport à Ministère de la culture et de la Francophonie. Février 1994
- DANOV 1947: Christo Danov. Zapadniat briag na Teherno more v drevnostta. [Le cote ouest de la Mer Noire aux temps anciens]. Sofia
- DELEV 1982: Peter Delev. Megalitnite pametnici v Strandja planina [Des monuments mégalites de la montagne de Strandja.] – Megalite v Trakia, partie 2, Thrakia Pontica (Trakiiski pametnici). Ed. Nauka i izkustvo, Sofia
- DIMITROV 1987: Bojidar Dimitrov. Strandja prez Srednovkovieto (IV–XV ???) [Stranja pendant des Moyen Ages (IV–XV s.) – Valeria Fol (éd) Kulturno-istoricheskoto nasledstvo na Strandja-Sakar [Héritage culturel et

- historique de Strandja-Sakar]. Ed. Narodna mladej, Sofia
- FOL 1987: Valeria Fol (éd) Kulturno-istorichesko nasledstvo na Strandja-Sakar [Héritage culturel et historique de Strandja-Sakar]. Ed. Narodna mladej, Sofia
- FOL 1975: Alexander Fol. Trakia i Balkanite prez ranoelinisticheskata epoha [La Thrace et les Balcans à l'époque hellénistique]. Ed. Nauka i Izkustvo, Sofia
- FOL 1982: Alexander Fol. (éd.) Trakiiski pametnici [Monuments thraces]. – Megalite v Trakia, partie 2, Thrakia Pontica. Ed. Nauka i izkustvo, Sofia
- FOL, NEYKOVA 2000: Valeria Fol, Ruja Neykova. Ogan i muzika [Le feu et la musique]. Ed. BAN&Tilia, Sofia
- GEOGRAFIA 2002: BAN (COLEKTIV). Fisicheska i socialno-ikonomicheška geografia na Bulgaria [Géographie phisique et socio-culturelle de Bulgarie]. Ed. ForKom
- GEORGIEV 2004: Georgi Georgiev. Nacionalnite prirodni parkove i rezervati v Bulgaria [Les parc et zones naturels nationaux en Bulgarie]. Ed. Gea-Libris
- GRANCHAROV, STATELOVA 2008: Stoitcho Grantcharov, Elena Statelova. Istoria na Bulgaria 1879-1944 [Histoire de Bulgarie 1879-1944]. vol. 3, Ed. Anubis
- HOBBSAWN&RANGER 2003: Eric Hobsbawn, Terence Ranger (ed.). The Invention of Tradition. Cambridge University Press
- JEUDY 1986: Henrie-Pièrre Jeudy. Mémoires du social. Ed. P.U.F.
- JEUDY 1995: Henrie-Pièrre Jeudy. Entre mémoire et patrimoine.- In: Ethnologie française, 1995, 1
- JIVKOV 1989: Todor Iv. Jivkov. Za terennata folkloristika i neinoto razvitie [A propos de terrain folklorique et son developpement]. – Regionalni proutchvania na bulgarskia folklor. V.1. Ot Timok do Iskar. Izsledvania I materiali. Ed. BAN, Sofia
- NENOV 2006: Nikolai Nenov. Nabludenia varhu procesa na museifikacia na nematerialnoto kulturno nasledstvo [Observation sur le processus de muséification du patrimoine immatériel]. – Bulgaria-Italia. Debatii. Lokalni kulturi, tradicii. Ed. BAN, Sofia
- PALUMBO 2004: Bernandigno Palumbo. Mesta, nasledstva i identichnosti [Lieux, patrimoines, identités]. – Folklore bulgare, 3
- POPOV 1987: Dimitar Popov. Strandja ot savremieto kam drevnostta [Strandja de la quotéidenité aux temps anciens]. – Valeria Fol (éd) Kulturno-istorichesko nasledstvo na Strandja-Sakar [Héritage culturel et historique de Strandja-Sakar]. Ed. Narodna mladej, Sofia
- POULOT 1998: Dominique Poulot. Le patrimoine et les aventures de la modernité. – Dominique Poulot. Patrimoine et modernité. Ed. de l'Harmattan
- RADOYNOVA 1999: Diana Radoynova. Fenomenite na Strandja [Les phénomènes de Strandja]. Ed. de SU, Sofia
- RAUTENBERG 2003: Michel Rautenberg. La rupture patrimoniale. A la Croisée
- RIEGL 2003: Aloïs Riegl. Le culte moderne des monuments. Traduit et présenté par Jacques Boulet. Ed. de l'Harmattan, Paris
- SATCHEV 2001: Evgenii Satchev. Vavedenie v komunikativnata muzeina politika [L'introduction à la politique communicative muséale]. Sofia
- SATCHEV 2002: Evgenii Satchev. Sociomuzeina kultura. Retchnik [Culture socio-muséale. Dictionnaire]. Ed. Petekson, Sofia
- STRANDJA 1996: Strandja. Materialna i duhovna kultura [Strandja. Culture matérielle et spirituelle]. Ed. BAN, Sofia
- VELKOV 1965: Velizar Velkov. Novi Danni za ikonikata I istoriata na antichnia grad pri dнешnoto Malko Tarnovo. [Les nouvelles données sur l'économie et l'histoire de la ville antique à coté de la ville quotidienne Malko Tarnovo]. – Izvestia na Narodnia muzei - Burgas, 11,75-100
- VENEDIKOV 1968: Ivan Venedikov. Tainata na trakiiskite mogili [Le secret des tombeaux de Thraces], Sofia
- VODENSKA 2006: Maria Vodenska. Osnovi na turisma [Les bases du tourisme]. Ed. MATKOM, Sofia

Sources électroniques

BOURGAS.org: Pages électroniques de registration des ONG

<http://www.bourgas.org/menu-NGO-and-professional-557-bg.html>

COILITION: <http://forthenature.org/>

COLLECT FORESTIER DU VILLAGE

GRAMATIKOVO :

<http://www.ddsgramatikovo.com/index.php?lang=bg&page=gorskabirka#>

LOI DU PATRIMOINE 2009:

<http://www.lex.bg/bg/laws/ldoc/2135623662>

MARQUE « BULGARE AUTHENTIQUE »:

<http://www.econ.bg/news86035/article5824/>

MARQUES PROTEGEES : <http://www.mzh.government.bg/Article>

MUSEE HISTORIQUE DE MALKO TARNOVO:

<http://www.tourism->

[bg.net/obekti/7.1_malko_tarnovo.html](http://www.tourism-bg.net/obekti/7.1_malko_tarnovo.html)

MUSEE NATUREL DE BURGAS: <http://www.bulgariain-side.com/bg>

PALUMBO 2001: Bernandigno Palumbo. « Faire et défaire les « monuments » », *Terrain*, Numéro 36 -

Rester liés (mars 2001), <http://terrain.revues.org/document1229.html>

PARC NATUREL STRANDJA:

http://www.strandja.bg/BG/protected-territory_bg.html

PLAN DE GESTION: bbf.biodiversity.bg/.../STRANDJA_ManagPlan_300805.pdf

PLAN STRATEGIQUE DU DEVELOPPEMENT DES REGIONS AGRICOLLES 2007 – 2013 : <http://www.eu-funds.bg/docs/NSRDP-2006-03-30.pdf>

RATCHEVITS 2009: Nella Ratchevits. Innovation de la gestion des zones protégées. – Actea http://www.strandja.bg/uploads/bulletin/bulletin_april-2009.pdf

STRATEGIE DU DEVELOPPEMENT DU TOURISME 2009-2013 :

http://www.tourism.government.bg/files/politics/file_235_bg.pdf

TOURISME CULTURELE AU BORD SUD DE LA MER NOIR (02. 04. 2008) :

<http://www.horemag.bg/show.php?storyid=759229>

TSONEV 2008: Iliia Tsonev. Projet du Programme national de l'aide du développement de l'apiculture

<http://iliatsonev.blog.bg/drugi/2009/05/20/nacionalna-programa-za-podkrepa-na-pchelarstvoto.337368>

